

VIETNAM : l'argent n'a pas d'odeur



La conseillère fédérale Doris Leuthard rencontre le Ministre du plan et des investissements vietnamien

Berne, 05.05.2009 - La cheffe du Département fédéral de l'économie (DFE) Doris Leuthard a reçu le 7 mai 2009 à Berne Monsieur Vo Hong Phuc, Ministre du plan et des investissements de la République socialiste du Vietnam, pour une visite et un déjeuner de travail. Cette invitation fait suite à la mission économique que la conseillère fédérale Doris Leuthard a accomplie à Hanoi et Hô Chi Minh-Ville en juillet 2007 ; elle se veut marquer une nouvelle étape

significative dans le processus de renforcement des relations économiques bilatérales entre les deux pays.

Le Vietnam est devenu le 5ème partenaire de la Suisse au sein de l'ASEAN; tant le commerce que les investissements sont en constante augmentation. En 2008, la Suisse a exporté au Vietnam des marchandises pour une valeur de CHF 250 millions (+5%) et en a importé pour un montant de quelque CHF 347 millions (+34%), avec un surplus commercial en faveur du Vietnam de CHF 97 millions.

Nos exportations portent principalement sur des produits pharmaceutiques et chimiques (env. 48%), des machines et instruments (env. 35%); nos importations, sur des produits agricoles (env. 27%), des articles de bijouterie et d'horlogerie (env. 25%), ainsi que des produits textiles, chaussures, parapluies etc. (env. 25%) .

Selon un rapport de notre ambassade, les investissements suisses ont atteint en 2008 un montant de (en valeur cumulée) US\$ 1.38 milliard, positionnant la Suisse parmi les vingt pays-investisseurs les plus importants du Vietnam (mais parmi les tout premiers européens). Les dernières statistiques de la Banque nationale suisse (2007) font état de 10'000 places de travail créées par les entreprises suisses installées localement.

Durant la répression, les affaires continuent.



Commentaires par Thierry Oppikofer, président du Comité Suisse-Vietnam (Cosunam).

«Bien sûr il y a les guerres d'Irlande. Mais voir un ami pleurer...», chantait Brel pour illustrer la hiérarchie des émotions, voire la sélectivité de la sensibilité humaine. C'est le syndrome bien connu des journalistes: un mort dans votre village vous concernera davantage que cent victimes au Pendjab. C'est sans doute pour cela qu'à l'heure de la grippe aux multiples noms et du débat sur le nombre de vendeurs de glaces, peu de place est consacrée dans nos médias à la situation du Vietnam, soumis depuis des décennies à un régime de parti unique qui n'a estompé l'austérité stalinienne que pour mieux installer une corruption généralisée. Arrestations et détention sans jugement autorisées textuellement par la loi et pratiquées avec enthousiasme, hauts fonctionnaires prévaricateurs plastronnant tandis que la malnutrition infantile et le sida

déciment la population, absence de toute liberté syndicale ou démocratique, persécution des religieux... voilà le paradis touristique que sillonnent visiteurs et investisseurs étrangers.

Pire: Berne se réjouit d'avoir placé le Vietnam dans ses partenaires prioritaires pour la coopération économique, et la semaine dernière, tandis que le Conseil des droits de l'homme de l'ONU examinait la situation vietnamienne, la conseillère fédérale Doris Leuthard recevait le ministre du plan et des investissements du régime de Hanoi afin d'étudier un accord de libre-échange «pour tenir compte du potentiel existant»! Il est vrai qu'avec des ouvrières payées quelques dollars par jour et bâillonnées pour éviter un bavardage toujours dommageable en termes de productivité, avec sa joyeuse capacité à raser des villages pour y construire des hôtels ou des golfs, avec ses «procès» où le prévenu dispose d'un avocat qui réclame des peines plus sévères pour son client, le Vietnam est un partenaire intéressant et valorisant pour notre pays.

Une opposition courageuse, formée notamment d'anciens officiers du régime communiste, mais aussi d'intellectuels et de simples citoyens, a lancé un appel public aux despotes vietnamiens pour qu'ils accordent enfin des libertés fondamentales à leur peuple. La répression n'a pas tardé, et l'indifférence des pays occidentaux a profondément blessé ceux qui défendent la cause de la démocratie et de la liberté de cette Nation héritière de cinq millénaires de culture. Certains élus américains, allemands, hollandais ont exigé que l'aide économique fournie par leur pays au Vietnam soit soumise à des conditions minimales de respect des droits de l'homme.

Pourtant, malgré ses investissements au Vietnam de près d'un milliard et demi de dollars en 2008, la Confédération – à l'exception notable de René Felber et Arnold Koller – n'a jamais jugé utile de demander fermement à l'un des derniers régimes totalitaires de la planète de cesser de fouler aux pieds la dignité de son peuple. A de multiples occasions, on célèbre dans nos pays ceux qui ont eu le courage de s'élever par le passé contre les dictatures de tout poil. Comment expliquera-t-on aux futures générations que nous avons commercé, trinqué et festoyé avec les souriants dirigeants d'un tel «partenaire privilégié» sans avoir l'impertinence de leur demander s'ils s'étaient lavé les mains avant de passer à table?

Cet article a été publié intégralement dans la « TRIBUNE de GENEVE » du 22 mai 2009